

LA FIGURE DU PERE DANS LES THIBAUT
DE ROGER MARTIN DU GARD

DISSERTATION PRESENTED TO
THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
UNIVERSITY OF MANITOBA

IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

BY
FRANK WENSKI
OCTOBER, 1972 .



ABSTRACT

"LA FIGURE DU PERE DANS LES THIBAUT DE ROGER MARTIN DU GARD"

M.A. THESIS PRESENTED BY FRANK WENSKI, OCTOBER 1972

Roger Martin du Gard reprend, dans Les Thibault, un sujet qu'il avait déjà abordé dans son premier grand roman, Jean Barois. Il amplifie plusieurs thèmes déjà traités et, au lieu de s'en tenir presque entièrement à un seul protagoniste, met en scène bon nombre de personnages et deux familles dont les démêlés s'échelonnent sur trois générations. Oeuvre de grande envergure, Les Thibault présentent les conflits de la vie familiale française au début du XXe siècle. Dans un tel cadre, le père joue un rôle primordial; ses relations avec les autres membres de la famille, ses problèmes d'ordre social, personnel, religieux ou affectif, fournissent la matière de cette étude.

Le présent mémoire est donc consacré à l'examen du cas des pères que nous voyons évoluer dans le roman de Roger Martin du Gard. Qu'il soit de toute première importance ou secondaire, chacun de ces pères ajoute quelque chose à ce que Jean Cocteau appelle "cette comédie humaine".

Le premier chapitre revient à Oscar Thibault, père dont le portrait nous a trop souvent été tracé tout en noir; nous examinons ici le côté positif de cet homme afin de montrer la complexité de sa personnalité. Le second chapitre étudie le comportement de Jérôme de Fontanin, personnage qui, victime de sa sensualité, néglige ses responsabilités paternelles. Le troisième chapitre présente Antoine Thibault qui, à trois reprises, tient le rôle de père adoptif. Dans le dernier chapitre, nous considérons brièvement les pères d'importance secondaire par l'entremise desquels l'auteur traite tel ou tel thème qui l'intéresse. La conclusion, enfin, relève l'échec foncier de l'homme ou du père désireux d'atteindre vraiment un autre être.

TABLE DES MATIERES

	PAGE
INTRODUCTION	i
CHAPITRE I: OSCAR THIBAUT	1
CHAPITRE II: JEROME DE FONTANIN	23
CHAPITRE III: ANTOINE THIBAUT	41
CHAPITRE IV: LES PERES D'IMPORTANCE SECONDAIRE	
JACQUES THIBAUT	63
DANIEL DE FONTANIN	71
LE DOCTEUR PHILIP	75
LE DOCTEUR HEQUET	78
HIRSCH	80
LE PROFESSEUR ERNST	82
SIMON DE BATTAINCOURT	83
CONCLUSION	85
BIBLIOGRAPHIE	91

INTRODUCTION

C'est à Léon Tolstoï, "le maître des maîtres",¹ que Roger Martin du Gard est en grande partie redevable d'un goût marqué pour le roman, et surtout pour "le roman de longue haleine, à personnages nombreux et à multiples épisodes".² Les Thibault, l'oeuvre principale de notre auteur, sera donc "un roman colossal, (. . .) un conte volumineux et rebondissant, un grouillement d'êtres vivants, attachant comme le spectacle même de la vie".³ Ayant déjà, dans Jean Barois, décrit la vie d'un seul individu, et voulant cette fois écrire un roman-fleuve, Martin du Gard choisit comme sujet l'histoire de toute une famille, les Thibault, bourgeois catholiques du début du siècle. Une autre famille, bourgeoise elle aussi, mais protestante, viendra se mêler et parfois s'opposer à la "cellule sociale" des Thibault.

Que seront donc Les Thibault? Au dire du critique Albert Thibaudet, "Le contraire d'une 'thèse' et d'un 'drame' à la Bourget.

1
Roger Martin du Gard, Souvenirs autobiographiques et littéraires, dans Oeuvres Complètes, vol. I (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955), p. XLVIII. Note: Toute référence concernant l'oeuvre de Roger Martin du Gard se rapportera à cette édition.

2
Loc. cit.

3
Roger Martin du Gard à Pierre Margaritis, "Correspondance", NNRF (décembre, 1958), p. 1132.

Un stream of flesh (. . .), l'élan vital d'une famille, ou plutôt de deux familles, qui se cherche, se crée, expérimente à travers l'auteur et sous nos yeux".⁴ Les rapports entre Oscar Thibault et ses deux fils, entre Jérôme de Fontanin et ses deux enfants, les relations entre les membres de ces deux familles et les problèmes personnels ou sociaux qui confrontent chacun d'eux fourniront au romancier le matériel d'une vingtaine d'années de travail. Il est évident que dans cette présentation de la "dialectique (. . .) des rapports familiaux"⁵ telle qu'elle nous est "montrée" dans le roman, la figure du père sera de grande importance.

Le début du XXème siècle semble être marqué par un désir notoire d'émancipation de l'enfant vis-à-vis de ses parents. On parle même d'une crise de la famille bourgeoise, d'une confrontation interne dont l'enjeu se trouve être, aux yeux du père, son autorité, et, aux yeux de l'enfant, son indépendance. Ce remous se manifeste ouvertement dans Les Thibault; Thibaudet ira même jusqu'à dire qu'"au principe des Thibault il y a le 'Familles, je vous hais!' des Nourritures"⁶ Toujours est-il que Martin du Gard a choisi comme toute première scène du roman la fuite de Jacques et de Daniel. Le romancier "ouvre d'emblée

⁴ Albert Thibaudet, Réflexions sur le roman (Paris, Gallimard, 1938), p. 202.

⁵ Claude-Edmonde Magny, Histoire du roman français depuis 1918 (Paris: Editions du Seuil, 1950), p. 333.

⁶ Thibaudet, op. cit., p. 202.

une large brèche dans le foyer des Thibault par la fugue de Jacques".⁷ L'autorité étouffante qu'exerce Oscar Thibault, l'absence d'une mère (elle mourut en donnant le jour à Jacques, ce qui vaut peut-être à celui-ci une rancune latente de la part du père), le manque d'attention et d'affection qu'accorde Oscar à ses fils, l'impossibilité qu'éprouve Jacques de s'adapter à cette société dans laquelle il vit, tout cela concourt à faire la "brèche" à laquelle nous assistons au tout début du Cahier gris. Il y a toutefois une autre raison à cela, plus profonde et plus importante encore: "the inability of human beings to make permanent and satisfactory contact with each other",⁸ et qui enveloppe aussi cette solitude qui accable tous les personnages de Roger Martin du Gard.

Le foyer Fontanin, lui aussi, est ébranlé par l'escapade de Daniel. Bien que plus âgé que Jacques, celui-ci subit son emprise et se laisse entraîner par lui. Ce n'est nullement l'autorité paternelle que fuit Daniel; Jérôme, presque toujours absent, n'a jamais su se discipliner lui-même ni s'interdire aucun plaisir. Les brèves apparitions qu'il fait chez lui sont marquées par cette légèreté et cette grâce séductrices qui le caractérisent et qui lui vaudront tant de succès auprès des femmes. Dans ce ménage, c'est à Mme de Fontanin

⁷ Armand Descloux, Psychanalyse du docteur Thibault (Paris: Editions Universitaires, 1965), p. 11.

⁸ Denis Boak, Roger Martin du Gard (Oxford: Clarendon Press, 1963), p. 12.

qu'incombe l'éducation des enfants. Personnage que l'auteur dépeint de façon toute favorable dans les premiers volumes, Thérèse de Fontanin mérite bien l'affection de ses enfants et l'admiration du lecteur.

La différence de climat qui règne dans les deux maisons est soulignée par l'accueil réservé aux deux adolescents lors de leur retour chez eux. "La réaction compréhensive de Madame de Fontanin, prête à excuser son fils et à lui pardonner, contraste fortement avec celle de Monsieur Thibault, violent et impitoyable, qui, au nom des bons principes et pour briser la révolte du fugitif, l'enferme au pénitencier".⁹ Et pourtant, en dépit de ces deux réactions si opposées, il n'en reste pas moins que les deux garçons s'étaient enfuis. Qu'Oscar Thibault ait failli en tant que père, on n'en peut douter; Mme de Fontanin n'en a pas réussi pour autant. Est-ce à dire que les relations entre parents et enfants soient irrémédiablement vouées à l'échec, qu'il ne puisse exister d'entente et de compréhension satisfaisantes entre eux? Selon Catherine Savage, c'est ce que soutient l'auteur qui veut ainsi nous indiquer "that the gulf between fathers and sons, or mothers and daughters, is an inevitable one which, at its best, means difference of view, and at its worst, alienation".¹⁰

Les Thibault s'évalent sur une durée de quelques quarante ans et

9

Réjean Robidoux, Roger Martin du Gard et la religion (Paris: Aubier, 1964), p. 176.

10

Catherine Savage, Roger Martin du Gard (New York: Twayne Publishers, Inc., 1968), p. 135.

trois générations. Ceux qui ont été des adolescents auront le temps de devenir des parents à leur tour. Le fils aîné d'Oscar Thibault, Antoine, bien qu'il n'ait jamais de fils à lui, "jouera" au père à plusieurs reprises. Ayant fait libérer du pénitencier son frère Jacques, de neuf ans son cadet, il se charge du rôle que son père refuse; devenu un médecin dont la réputation commence à s'affirmer, il se promet de s'occuper de deux orphelins, Loulou et Robert Bonnard; enfin, dans l'Epilogue, Antoine désirera adopter son neveu, le petit Jean-Paul.

Jacques Thibault, bien qu'il ne doive pas même connaître l'existence de son fils, n'en sera pas moins un père dont bien des traits de caractère seront transmis à Jean-Paul. C'est le thème de l'hérédité, "which plays a preponderant role in character",¹¹ que l'auteur va traiter dans ce cas. Daniel de Fontanin, lui aussi, en dépit du rôle presque féminin qui lui échoit dans l'Epilogue, fait parfois figure de père auprès du même Jean-Paul. Hirsh, "the strangest character in the whole novel",¹² permet à Martin du Gard de reprendre le thème principal de sa nouvelle, Confidence africaine, celui de l'inceste. Quant au docteur Héquet et à Simon de Battaincourt, ils représentent respectivement la souffrance du père devant un enfant condamné et le dévouement total envers la fille malade d'une épouse ingrate. C'est par la figure du professeur Ernst que le romancier

¹¹
Catherine Savage, op. cit., p. 78.

¹²
Denis Boak, op. cit., p. 79.

s'interroge sur la responsabilité du père envers son fils à qui il a transmis une maladie grave. Il serait même permis d'ajouter à cet inventaire des pères dans Les Thibault le nom du docteur Philip qui représente aux yeux d'Antoine "a father figure".

Tous ces personnages, qu'ils soient de première importance ou tout à fait secondaires, incarnent "la figure" du père dans le roman-fleuve de Roger Martin du Gard. Chacun d'entre eux, en même temps que père, est un individu, un homme bien différent des autres par certains traits de caractère, par telle qualité ou tel défaut. Chacun réagit à sa façon aux problèmes de la vie. Tous auront à faire face à leurs enfants, tous devront confronter la religion, le vieillissement, la mort, le devoir civil ou l'amour. Chez un écrivain qui ne se sentait pour l'oeuvre "d'idées" qu'"une persévérance de boeuf au sillon",¹³ mais qui, au contraire, croyait posséder "le don de saisir les nuances des émotions, les mobiles des caractères, la vérité des silhouettes; et, surtout, le don de voir et d'exprimer le dramatique humble que recèle toute vie humaine",¹⁴ la galerie des personnages masculins que nous venons d'inventorier offrira la matière nécessaire pour créer "le spectacle même de la vie".

13
Roger Martin du Gard à Pierre Margaritis, op. cit.,
p. 1120.

14
Loc. cit.

CHAPITRE I

OSCAR THIBAUT

Oscar Thibault est sans contredit la personnalité la plus imposante des cinq premiers volumes du roman-fleuve de Roger Martin du Gard. Il appartient à cette société que l'auteur connaissait si bien puisqu'elle était aussi la sienne: "c'était une haute bourgeoisie parisienne solide et ostentatoire, de traditions éminemment respectables, d'ordre et de bienfaisance, mais oui, c'est vrai, ne concevait pas d'autre vie que la sienne",¹ et par laquelle le romancier voulait "inquiéter un peu les consciences trop tranquilles."² Mais bien qu'Oscar se trouve être l'archétype du grand bourgeois autoritaire et orgueilleux, le représentant parfait de cette société qui déplaît tant à l'auteur, il ne deviendra pas "an easy target for satire. This temptation is avoided here."³ Avec sa probité habituelle, Roger Martin du Gard saura reconnaître à cette bourgeoisie en voie de désintégration son dû. C'est à elle, écrira-t-il en juillet 1937,

. . . que je dois, en grande partie, mon équilibre. Je veux dire un certain sens de la mesure, l'horreur des extrêmes et, si je dois dire toute ma pensée, une certaine

1
Maurice Martin du Gard, "Roger Martin du Gard", La Revue des Deux Mondes, (1er octobre, 1958), p. 463.

2
Ibid., p. 464.

3
Boak, op cit., pp. 66-67.

disposition à la justice, une certaine aptitude à faire,
 toujours et en tout, la part de César et la part de
 Dieu . . .⁴

Le portrait d'Oscar ne sera donc pas tout d'une pièce; la personnalité de ce père s'avérera des plus complexes, changeant avec le temps et les événements qui marquent sa vie et celle de ses deux fils. Sa personnalité extérieure, celle qu'il présente à sa famille et à ses confrères, les nombreuses activités qui occupent sa vie, l'ont "contraint à se composer un personnage social qui l'empêche de rester disponible aux hommes et au monde, et ce masque finit par cacher—à lui-même également—sa véritable personnalité."⁵ Il ne faut donc assurément pas négliger le visage qui se cache sous le masque, car lui aussi fait partie de la figure du père.

Qui est donc Oscar Thibault, ce père oui, dans la première partie de l'oeuvre, se montre presque constamment odieux? Au physique, la description qu'en donne l'auteur n'a rien de flatteur. La lourdeur le caractérise, mais une lourdeur qui n'affecte nullement l'agilité de son esprit: un estomac de lutteur, un visage bouffi, "paralysé par la graisse (et qui) n'exprimait rien."⁶ C'est à un cheval que le compare d'abord Roger Martin du Gard, puis à un éléphant: "M. Thibault, ramassé

⁴ Roger Martin du Gard à Marcel Lallemand, "Correspondance", NNRF (dec. 1958), p. 1152.

⁵ Melvin Gallant, "Le Thème de la Mort chez Roger Martin du Gard", (Paris: Editions Klincksieck, 1971), p. 161.

⁶ Les Thibault, I, p. 582.

sur lui-même, gardait une immobilité massive; il faisait songer à ces pachydermes dont la puissance reste cachée tant qu'ils sont au repos;⁷ mais "son inertie trompeuse était celle de l'araignée à l'affût."⁸ Le croquis qu'en fit lui-même Roger Martin du Gard et qui parut dans le Figaro littéraire (le 20 février 1960) nous le montre "mains au dos, ventru, visage immobile, regard absent, méprisant, imposant."⁹ Au dire de Denis Boak, Roger Martin du Gard "fully accepts the artistic conception that man's external appearance and his inward personality coincide, that 'le portrait explique l'homme'."¹⁰ Le côté autoritaire du caractère d'Oscar ne nous surprend donc pas.

Avant la naissance même de son premier fils, la question de l'empire du père sur ses enfants tracasse Oscar Thibault au point qu'il projette d'écrire une "Histoire de l'autorité paternelle à travers les âges."¹¹ Ayant abandonné ce projet, il n'en exerce pas moins sa domination sur toute la maison: "le gros homme était si autoritaire et d'un commerce si rugueux, que tous les êtres obligés de vivre à son foyer se réfugiaient silencieusement derrière un masque."¹² Dans le Cahier gris, son pouvoir et sa réputation atteignent leur sommet; le Tout-Paris lui consacre cinq lignes:

⁷
Les Thibault, I, p. 723.

⁸
Ibid., I, p. 905.

⁹
Descloux, op. cit., p. 12.

¹⁰
Boak, op. cit., p. 41.

¹¹
Les Thibault, I, p. 1334.

¹²
Ibid., I, p. 766.

— THIBAULT (Oscar-Marie). — Chev. Lég. d'hon. — Ancien député de l'Eure. — Vice-président de la Ligue morale de Puériculture. — Fondateur et Directeur de l'Oeuvre de Préservation sociale. — Trésorier du Syndicat des oeuvres catholiques du Diocèse de Paris. — 4 bis, rue de l'Université (VIIe arr.).¹³

Il n'y manque plus que Membre de l'Institut, "ambition de vingt ans"¹⁴ qui sera bientôt exaucée, à moins qu'un scandale quelconque ne vienne tout compromettre.

C'est à ce point que la fugue de Jacques vient menacer ses projets: l'esclandre pourrait bien coûter à Oscar le siège qu'il convoite. Il réagit avec violence. Son orgueil froissé le pousse à souhaiter la mort de son cadet: "si seulement une bonne fois il se faisait broyer par un train!"¹⁵ Regrettant cette pensée spontanée et criminelle, il en veut tout de même à Jacques de lui faire "traverser des heures comme celles-ci,"¹⁶ ne songeant pas même au désarroi, au même au désespoir, dont le garçon pouvait être la proie. De l'aveu d'Antoine, "tous les Thibault sont violents;"¹⁷ seul, Oscar Thibault est capable d'une action cruelle et odieuse: il se propose de corriger l'indocilité de Jacques en réduisant d'abord sa volonté de façon à pouvoir mieux la "broyer".¹⁸ Le plan est mis à exécution et l'on enferme le garçon à Crouy, colonie pénitentiaire fondée par M. Thibault et qu'il préfère appeler une

¹³ Ibid., I, p. 596.

¹⁴ Les Thibault, I, p. 737.

¹⁵ Ibid., I, p. 583.

¹⁶ Loc. cit.

¹⁷ Ibid., I, p. 586.

¹⁸ Ibid., I, p. 723.

"institution religieuse au bord de l'Oise."¹⁹ Ceci n'empêche pas ce père de famille d'avoir la conscience tranquille à l'endroit du fugitif que l'on traite de façon dégradante et abrutissante au pénitencier. "Est-ce que j'ai l'air d'un père dénaturé? Est-ce que je n'ai pas tout fait pour ramener cet enfant au bien, par l'affection, l'indulgence, le bon exemple, l'influence de la vie familiale?"²⁰ C'est cette sorte de pharisaïsme, parfois inconscient, que l'abbé Vécard, son confesseur, aura à combattre jusqu'à la mort de M. Thibault.

Jacques n'est pas le seul à subir la violence paternelle. Antoine, ayant découvert les conditions dont son frère est la victime à Crouy, s'insurge et veut l'en faire sortir. Il s'oppose ainsi, et pour la première fois, à la volonté de M. Thibault. Celui-ci ne peut supporter qu'on mette en question son autorité; au défi que lui lance Antoine ("Jacques ne restera pas à Crouy, père, je t'en répons"),²¹ M. Thibault riposte "sur un ton persifleur: 'Est-ce que tu n'oublies pas un peu trop, mon cher, que tu n'es pas le maître?'"²² Sentant son autorité mise en question et même menacée, le père se met hors de lui: "Le gros homme, avec une violence soudaine, marchait sur son fils, la mâchoire serrée:

- Va-t-en!"²³

¹⁹ Ibid., I, pp. 676-7.

²⁰ Les Thibault, I, p. 723.

²¹ Ibid., I, p. 724.

²² Loc. cit.

²³ Ibid., I, p. 725.

Et pourtant, à travers ces démêlés tumultueux et ces confrontations brutales, une certaine admiration, voilée et jamais ouvertement proclamée, perce à plusieurs reprises. L'abbé Vécard, avec sa perspicacité coutumière, s'en aperçoit bien vite. La considération que M. Thibault "portait à Antoine, augmentée même à son insu par ces actes d'indépendance qu'il lui reprochait, ne cessait d'être visible à travers ses paroles."²⁴ Contestant pour la première fois l'autorité de son père, Antoine, qui jusque là "sentait (. . .) la paralysie le gagner"²⁵ chaque fois qu'il avait à faire à M. Thibault, ne peut s'empêcher d'admettre que le vieil homme lui en impose. Sa révolte, ainsi que celle de Jacques d'ailleurs, "n'est qu'un refus des contingences, qu'une opposition d'idées, qu'une réaction de méfiance à l'égard de la génération des parents: la race des Thibault, elle, demeure!"²⁶ Cette sourde admiration que se portent les membres de la famille et qui trouve sa source dans la race n'est, au fond, qu'admiration pour soi-même, pour son propre sang. Et le sang, chez les Thibault, parle haut.

Dans la vie quotidienne de la famille Thibault, un malaise vague entrave les relations franches et affectueuses. Heureux d'abord d'avoir Antoine auprès de lui lors de la première disparition de Jacques, M. Thibault exprime sa reconnaissance d'une manière maladroite

²⁴ Les Thibault, I, p. 729.

²⁵ Ibid., I, p. 721.

²⁶ Descloux, op. cit., p. 13.

et détournée: "Il était intimidé du sentiment qu'il exprimait. Le jeune homme, plus gêné encore que son père, ne répondit pas."²⁷ Incapable de comprendre le caractère si sensible de son cadet qui, à sa sortie de Crouy, veut baiser la main d'Oscar, "M. Thibault, surpris, ouvrit son oeil mécontent, et retira la main avec un sentiment de gêne."²⁸ Cette incapacité foncière d'exprimer ouvertement un sentiment affectueux est de nouveau apparente lors du succès de Jacques, reçu troisième au concours de l'Ecole Normale. La fierté indéniable du père le pousse jusqu'à embrasser brusquement son cadet; mais, avant même que Jacques ait eu le temps de le regarder, M. Thibault tourne les talons et s'éloigne hâtivement. Le mur qui sépare ces deux générations (et qui semble avoir toujours existé) n'était pas étranger à Roger Martin du Gard. Mieux que tout autre, il connaissait le gouffre qui éloigne le père du fils et qui nuit à la connaissance et la compréhension mutuelles. A l'occasion de la mort de son père, il écrit à Gide:

Et mon père est parti sans que je sache qui il était, sans que nous ayons, en quarante ans, trouvé deux minutes pour nous regarder en face, nous atteindre dans la profondeur de chacun de nous. C'est affreux. Et quelle leçon!²⁹

Antoine exprime à peu près la même opinion aussitôt après la mort de M. Thibault:

²⁷ Les Thibault, I, p. 588.

²⁸ Les Thibault, I, p. 760.

²⁹ Roger Martin du Gard à André Gide, Correspondance, (Paris: Gallimard, 2 vol., 1968) I, p. 248.

Quand nous nous trouvions en face l'un de l'autre, il y avait là tête à tête deux hommes de même sang, de même nature, et entre ces deux hommes, entre ce père et ce fils, aucun langage pour communiquer, aucune possibilité d'échange: deux étrangers!³⁰

La pensée de Jacques, elle aussi, reconnaît l'inévitabilité de la distance père-fils: "Quand je rencontre deux hommes, l'un âgé et l'autre jeune, qui cheminent côte à côte sans rien trouver à se dire, je sais que c'est un père et son fils!"³¹

Dans le cas de M. Thibault, c'est souvent l'ambition personnelle qui entrave ces rapprochements. Ayant reçu Jacques (qu'il n'a pas revu depuis son incarcération à Crouy, il y a neuf mois) et Antoine dans son bureau, il prononce une brève admonestation et les congédie aussitôt, "soucieux de ne pas (. . .) laisser se morfondre dans le salon"³² un futur collègue, membre de l'Institut. L'arriviste qu'il a toujours été a consacré son immense énergie et sa volonté de fer aux succès sociaux et matériels. "Sa jeunesse dévorée d'ambition, son entrée dans le monde, les premières luttes, les premières distinctions"³³ ont absorbé son temps et son esprit. A ses propres yeux (et à ceux de ses collègues et collaborateurs), il croira avoir pleinement réussi. C'est donc avec la fierté du parvenu et la fatuité du bourgeois que, de sa propre main, il rédigera son faire-part de décès, prenant bien soin de n'omettre aucun titre, aucune décoration. Ce n'est que sur son lit

³⁰ Les Thibault, I, p. 1344.

³¹ Ibid., I, p. 913.

³² Ibid., I, p. 760.

³³ Ibid., I, p. 1260.

de mort qu'il reconnaîtra s'être mépris, avoir été la dupe de son amour-propre, défaut qui, avec celui de l'orgueil, domine la personnalité de M. Thibault.

Nous avons déjà vu que dans son comportement avec ses fils, l'orgueil contrôle les actions d'Oscar et contribue à l'isoler du reste des hommes. Lui qui déclare carrément n'avoir "de compte à rendre à qui que ce soit"³⁴ sera pourtant ébranlé par son habile confesseur au cours de leur confrontation relative au retrait de Jacques de Crouy. Oscar fait preuve d'un orgueil si outrancier que l'abbé "lui assène le coup le plus dur qu'on puisse lui porter"³⁵ en lui rappelant la parabole du pharisien et sa morale si pertinente: "quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé." Le coup ne porte pas immédiatement: "Mais qu'est-ce qu'il a voulu dire, avec son histoire de pharisien,"³⁶ se demande M. Thibault. Ce n'est qu'à l'idée de mourir et de se présenter les mains vides devant son Créateur qu'il fléchit: "Je vieilliss, j'ai peur . . .,"³⁷ avoue-t-il, non sans avoir préalablement essayé de se disculper sordidement: "Voilà tout de même trente ans que je donne aux oeuvres catholiques tout mon temps, toutes mes forces; mieux encore, la plus grosse partie de mes revenus."³⁸ Mais le prêtre gagne la partie. Oscar se soumet, avoue sa faute; mais

³⁴
Les Thibault, I, p. 724.

³⁵
Robidoux, op. cit., p. 184.

³⁶
Les Thibault, I, p. 733.

³⁷
Ibid., I, p. 734.

³⁸
Loc. cit.

"l'orgueil a de telles racines, qu'au moment du plus fervent repentir, c'était avec une prodigieuse jouissance d'orgueil qu'il savourait son humilité."³⁹

Denis Boak juge que Roger Martin du Gard ne se laisse pas aller à satiriser le bourgeois en M. Thibault. Mais la tentation parfois l'emporte, soutient Clément Borgal.⁴⁰ La scène qui suit, et dans laquelle l'orgueil d'Oscar éclate à nouveau, frise la satire. Antoine, de visite à Crouy, entre dans le vestibule et l'inspecte:

Un buste en plâtre de M. Thibault, grandeur naturelle, mais qui sur ce mur bas prenait des proportions colossales, décorait le panneau de droite; un humble crucifix de bois noir, orné de buis, essayait de lui faire pendant sur le mur opposé.⁴¹

Celui qui fait ainsi concurrence à Dieu est encore loin de connaître la vérité sur son compte. Atteint d'une maladie grave et s'affaiblissant sensiblement, il a parfois des éclairs de lucidité; mais le pharisien ne démord pas si aisément. Ce ne sera que quelques heures avant de sombrer dans le coma qu'Oscar se verra tel qu'il est et se convertira enfin.

Alité depuis plusieurs mois après une intervention chirurgicale qui n'a fait que confirmer les soupçons de son fils, le docteur Antoine Thibault, Oscar se trouve condamné. Dans La Sorellina et La Mort du

³⁹
Les Thibault, I, p. 736.

⁴⁰
Clément Borgal, Roger Martin du Gard (Paris: Editions Universitaires, 1957), p. 38.

⁴¹
Les Thibault, I, p. 682.

Père, Roger Martin du Gard "ne fait grâce au lecteur d'aucun détail concernant la déchéance physique et mentale"⁴² de M. Thibault. Ne se doutant pas de sa fin prochaine, il ira jusqu'à jouer au condamné afin d'entendre les propos rassurants de son fils et de ceux qui l'entourent. Il conçoit même l'idée d'une sorte de répétition générale d'une mort courageuse, résignée, édifiante. Le pathétique de cette scène est émouvant; tous les participants, sauf l'acteur principal, savent que les jours d'Oscar sont comptés. Celui-ci, assuré de retrouver la santé, se laisse enivrer par ses propres paroles: "A la veille de paraître devant le Tribunal suprême, je demande pardon. Pardon à tous!"⁴³

Sa réaction est toute différente lorsque la vérité se présente enfin à lui: il est perdu. Le vide le happe; la sécurité qu'il ressentait il y a quelques instants lui échappe; il est saisi d'effroi:

. . . impossible de s'accrocher à rien: tout a chaviré, tout sombre avec lui . . . Enfin la gorge se desserre, la peur s'y fait un passage, jaillit en un cri d'horreur, qui s'étrangle aussitôt.⁴⁴

La peur invincible qui le prend "balaie en un instant toute la pacotille de ses sentiments bien pensants."⁴⁵ A l'abbé Vécard qui l'exhorte à la résignation, à l'acceptation de la mort, il crie: "Les scélérats! Les salauds! . . . Et vous, vos histoires! . . . Assez!"⁴⁶ La solitude métaphysique dont souffrent tous les personnages

⁴² Gallant, op. cit., p. 161.

⁴³ Les Thibault, I, p. 1156.

⁴⁴ Ibid., I, p. 1253.

⁴⁵ Robidoux, op. cit., p. 223.

⁴⁶ Les Thibault, I, p. 1256.

de Roger Martin du Gard se trouve, à cette heure fatidique, à son point le plus aigu: "Etre seul, exclus de l'univers. Seul avec son effroi. Toucher le fond de la solitude absolue!"⁴⁷ C'en est trop pour Oscar; il se sent trahi par Dieu; le blasphème lui monte aux lèvres: "Dieu? Quoi? Quelle aide? C'est idiot, à la fin! Est-ce que ce n'est pas Lui, justement? Est-ce que ce n'est pas Lui qui veut? . . ."⁴⁸ Oscar refuse l'idée d'un salut éternel, il ne veut pas quitter ce monde. L'abbé, voulant ranimer la confiance du mourant en la justice divine, lui rappelle son existence d'homme de bien. Mensonge! Le voile se déchire enfin tout à fait. M. Thibault dans le monologue intérieur qui suit, se voit tel qu'il a été:

Non, il ne s'était pas élevé au-dessus des biens terrestres! Il avait trompé là-dessus tout le monde. Et l'abbé. Et lui-même, presque toujours. En réalité, il avait tout sacrifié à la considération des hommes. Il n'avait eu que des sentiments bas, bas, bas—et qu'il avait cachés. Egoïsme, vanité! Soif d'être riche, de commander! Etalage de bienfaisance, pour être honoré, pour jouer un rôle! Impureté, faux-semblant, mensonge,—mensonge! . . .⁴⁹

La sincérité éclate dans ce dur jugement sur soi-même; voilà ce qu'a vraiment été cet homme "excessivement religieux".⁵⁰

Et pourtant, à cause justement de cette lucidité impitoyable pour lui-même, "sa contrition et sa résignation ne seront plus feintes."⁵¹ Melvin Gallant se déclare du même avis: "Il ne s'agit

⁴⁷ Ibid., I, p. 1257.

⁴⁸ Loc. cit.

⁴⁹ Ibid., I, p. 1260.

⁵⁰ Ibid., I, p. 795.

⁵¹ Robidoux, op. cit., p. 224.

pas là d'une contrition de dernière heure qui pourrait apparaître comme une faiblesse sans rapport avec le vrai caractère du personnage."⁵² Oscar Thibault se retrouve sur la voie d'une vraie conversion et accepte la suggestion de son habile confesseur; celui-ci tire profit du plus important défaut du moribond: il flatte son orgueil de grand bourgeois en lui proposant une mort édifiante. "Que votre attitude, au moment de la mort, soit un modèle, un enseignement, pour tous ceux qui vous ont connu!"⁵³ Par ce moyen où la fin justifie les moyens, l'abbé Vécard réussit à faire accepter la mort au mourant. Oscar trouve enfin la paix et la consolation.

Dans le portrait tout en noir d'Oscar que nous avons présenté jusqu'ici, la description de sa mort "exemplaire" introduit la première touche favorable. Il en existe d'autres, et qui datent même d'avant sa mort. De visite à Genève, où il s'est rendu pour prévenir son frère de la mort imminente de leur père, Antoine raconte ce qu'il a appris de la bouche de Faubois, le coiffeur de M. Thibault. Antoine a vu "se dessiner (. . .) une figure paternelle qu'il n'avait guère prévue."⁵⁴ En effet, un M. Thibault quelque peu différent émerge des commentaires du coiffeur: justement fier du succès que Jacques a obtenu au concours de l'Ecole Normale, Oscar Thibault annonce triomphalement: "Monsieur Faubois, le petit est reçu."⁵⁵ Il inventera même une

⁵² Gallant, op. cit., p. 166.

⁵³ Les Thibault, I, p. 1261.

⁵⁴ Ibid., I, p. 1209.

⁵⁵ Les Thibault, I, p. 1209.